LES BUDGETS DES PETITS ET MOYENS FONCTIONNAIRES MUSULMANS RECRUTÉS APRÈS L'ÉTABLISSEMENT DU PROTECTORAT FRANÇAIS AU MAROC

Disons tout d'abord que le livre de comptes est quasi inconnu des familles musulmanes. « La notion de budget est absolument étrangère aux préoccupations des indigènes ». Comment peut-on établir un budget quand tout dépend de l'imprévu ? Un rien peut tout bouleverser : l'arrivée inattendue d'un parent ou d'un ami (et la hédia en amène beaucoup à Rabat), la maladie d'un des membres de la famille ou même, comme cette année la maladie de S.M. le Sultan, ou tout simplement le passage inopiné du chef de famille devant la boutique du boucher ou de l'épicier. Si l'un d'eux l'appelle et attire son attention sur la qualité de sa marchandise, il se croira obligé d'en acheter et plus qu'il n'en consomme ordinairement. Noblesse oblige ! Et c'est pour cela que l'achat des denrées est souvent confié à un domestique à qui il est permis de marchander.

Ainsi la fierté autant que le désir motivent des dépenses extraordinaires. Et quand la plupart des dépenses sont accidentelles ou extraordinaires, il est difficile d'établir un budget normal. Ajouter à cela l'habitude qu'ont presque tous les musulmans de se constituer des provisions pour l'année : aux mois de mars-avril on fait la provision du beurre ; en octobre-novembre on pense à l'huile ; en juin on achète du blé ; en juillet on égorge les moutons ou les veaux pour le khli. Disons pour terminer qu'un nouveau marié dépense peu pour l'habillement de sa femme qui a apporté avec elle toute une collection de caftans et de dfina et que ces dépenses vont augmentant à mesure que s'éloignera la période de la lune de miel. Car alors il lui faudra non seulement habiller sa femme mais aussi préparer le trousseau de ses fillettes, s'il en a.

Dans la plupart des ménages de fonctionnaires musulmans, la courbe des dépenses atteint son maximum au début du mois et tombe bien bas vers le 20. Au début du mois, on multiplie les fêtes et les invitations, on ajoute quelque chose au trousseau des jeunes filles, on fait des gâteaux, etc. A Rabat, le bain de la cité habous où vivent des petits et quelques moyens fonctionnaires est comble pendant la première décade et quasi vide le reste du temps. A Oujda, toutes les fêtes de famille ont généralement lieu dans la première quinzaine, car il y a un plateau.

Dans ces ménages on dépense tant que la bourse est garnie. La plupart font appel à l'épicier du coin après le départ du dernier billet. Et tous les fonctionnaires ou presque tous, chaouch à 400 francs ou instituteurs à 1.500 francs arrivent difficilement à joindre les deux bouts, car s'il est vrai que la fonction crée l'organe, il n'est pas moins vrai que l'ambiance, l'instruction et l'aisance créent des besoins.

Essayons de voir où et comment est dépensé le traitement du fonctionnaire musulman et commençons par l'instituteur adjoint indigène, ancien élève du collège musulman.

Il est nommé dans un village aux environs de Casablanca. Les autochtones sont à ses yeux des rustres. Il se tourne vers les européens et fréquente cafés et restaurants. Quelques temps après sa nomination, il adopte veste et pantalon et se meuble à l'européenne (chambre à coucher et salon-studio très modestes). Il a un traitement de 1.200 francs et dépense mensuellement :

Restaurant	400 fr.
Loyer	150 —
Petit déjeuner	75 —
Goûter	75 —
Bonne	50 —
Eau et électricité	50 —
Coiffeur	20 —
Entretien du linge	25 —
Tabac	50 —
Total	895 fr.

Il lui reste donc 305 francs. Mais il ne faut pas oublier qu'il se rend au moins une fois par mois à Casablanca et y dépense une centaine de francs, qu'il acquitte des traites pour le poste de T.S.F. ou les livres, la chambre à coucher ou le studio, etc.

Ce budget ne comporte que le strict nécessaire et tout est payé au mois. A la fin juin, cet instituteur se voit obligé de différer le payement de ses dettes ou d'emprunter le prix de son billet jusqu'à la ville où habitent ses parents, car il va passer les grandes vacances avec eux. Il renvoie sa bonne, range ses meubles chez un ami ou dans une classe de l'école pour ne pas avoir de loyer à payer.

Pendant les trois mois de vacances il vit avec ses parents ou plus exactement à leur charge car il ne contribue que très irrégulièrement au frais. D'ailleurs même quand les enfants vivent pendant toute l'année avec leurs parents il est rare que ces derniers exigent d'eux le payement d'une pension comme cela se fait dans certaines familles européennes où l'on habitue les enfants à ne compter que sur eux-mêmes.

Notre instituteur qui a donc le gîte et la nourriture assurés, renouvelle sa garde robe : 2 complets (1.200 fr.), chaussures (200 fr.), chemises (200 fr.), drap de lit, etc. Il acquitte ses dettes et fait quelques petits voyages. Peut être rendra-t-il visite à quelques anciens camarades de classe auxquels il ne coûtera rien puisqu'il mangera à la table des parents. Pour retourner à son école, il attendra d'avoir touché son traitement de septembre. Il empruntera s'il est pressé de rentrer.

Voyons le budget d'un instituteur marié. Il a trois enfants de neuf, sept et trois ans et une petite bonne. Son traitement mensuelle est de 1.650 francs car il est plus ancien que son collègue cité précédemment.

1° *Dépenses quotidiennes nécessaires :*

	Francs
Viande ou poisson (3/4 de kg.)	5 »
Pain (4)	4 »
Sucre (1 pain en 3 jours)	2,30
Thé et menthe	1,25
Café	0,50
Charbon (3 kg.)	1,20
Huile, beurre, épices	4 »
Légumes	2,50
Semoule (couscous 1 fois tous les deux jours)	1,75
Eau	0,50
Total	23 »

soit par mois 690 francs.

Il est à remarquer que la somme de 23 francs constitue le prix de revient de deux plats de résistance, un pour chacun des deux repas. Les hors-d'œuvre variés, les entremets, etc., sont inconnus. En guise d'apéritif-digestif, on prend un verre de thé.

2° *Voyons les dépenses mensuelles nécessaires :*

	Francs
Loyer (2 pièces cuisine)	200 »
Lumière	30 »
Bonne (logée, nourrie)	30 »
Entretien du linge	50 »
Bain	15 »
Coiffeur (père et aîné des enfants)	25 »
Autobus	50 »
Four	7,50
Total	407,50

Deux pièces et une cuisine pour six personnes. La bonne dort dans la cuisine. La chambre à coucher sert en même temps de salle de réception, de bureau de travail.

3° *Dépenses mensuelles superflues :*

	Francs
Cinéma (chef de famille et aîné des enfants)	35
Journaux (arabes et français)	50
Tabacs	50
Fruits	50
Total	185

J'ai fait entrer les fruits dans la catégorie des choses superflues parce qu'on ne les achète plus que dans les grandes occasions. Ce n'est point par avarice. Jusqu'en juillet 1936 on en achetait un peu plus souvent, car alors le sucre coûtait 2 fr. 15, l'huile 4 francs, le beurre 5 francs, la viande de bœuf 3 fr. 50, la farine de blé 1 fr. 20. Et maintenant (janvier 1938) ces denrées valent respectivement 3 fr. 25, 7 fr. 50, 10 francs, 4 fr. 50 et 2 fr. 15. Dans ces conditions, il est évident que l'on pense d'abord au strict nécessaire (1).

Et le cinéma et les journaux peut-on les considérer comme superflus ? La femme ne va pas au cinéma et ne lit point. L'éducation des enfants en souffre d'autant. Et cet instituteur ne veut pas que sa fille vive de la même façon que sa femme. Devant l'impossibilité de lui réserver une dot convenable il veut tout au moins lui donner l'instruction.

Examinons à présent les dépenses annuelles de ce ménage :

	Francs
Renouvellement de la garde-robe	1.500
Chaussures	300
Mouton de l'Aïd kebir	150
Fêtes de famille	400
Taxe (habitation, eau, T.S.F.)	150
Entretien de la maison	200
Zakat	36
Amortissement du mobilier et de vaisselle.	300
Total	3.036

soit par mois : 253 francs.

Cet instituteur dépense donc mensuellement :

690 fr. + 407 fr. 50 + 185 fr. + 253 fr. = 1.535 fr. 50.

Il lui reste 125 francs. Mais ne perdons pas de vue les inévitables imprévus : maladies, accouchement, voyage lors des grandes vacances. Pour les « bobos » on envoie les enfants à l'infirmerie indigène. Quant aux accouchements ils se font à la maison avec l'assistance d'une vieille parente dont la pratique tient lieu de toute science. Ce budget est nettement et continuellement en déficit. Pour le mettre en équilibre on rogne sur le chapitre des vêtements, on vend les vieilles babouches au juif et les vieilles djellabas au fripier, on reçoit de moins en moins et seulement les invités peu exigeants.

Ici comme ailleurs les femmes restent l'élément conservateur. Elles sont ignorantes mais point sottes, ni dépourvues de sentiments généreux et sincères. Elles évoluent lentement mais sûrement. Elles acceptent maintenant de se laisser soigner par un médecin, d'accoucher dans les maternités et font beaucoup de progrès dans le domaine de la puériculture. Mais les intérieurs n'ont pas beaucoup changé. Presque tous les fonctionnaires vivent dans leur maison, selon la manière traditionnelle.

Voici, à titre d'indication, les différentes étapes de l'européanisation :

1° *L'habit sans le chapeau.* — L'habit européen est facilement adopté par les jeunes. Beaucoup portent sous la djellaba un pantalon de golf dernier cri. Les célibataires qui travaillent en dehors de leur ville natale, les interprètes, les instituteurs et, d'une manière générale, tous les fonctionnaires qui sont en contact direct avec le public et qui ne veulent pas être confondus avec les chaouchs, préfèrent la veste aux amples habits du pays. Mais le port de l'habit européen est interdit aux agents du Makhzen.

Les femmes conservent leurs vêtements traditionnels tout en adoptant les bas et quelques dessous tels que chemises, tricots, corsages, etc.

2° *Logement et ameublement.* — Certains fonctionnaires habitent dans les villas. Mais beaucoup hésitent parce que les villas européennes sont assez éloignées des médinas et par conséquent des parents, des bains maures, des fours, etc. En plus de cela, les pièces des villas sont très proches les unes des autres et ne conviennent pas aux femmes musulmanes qui se tiennent toujours loin des chambres occupées par les hommes.

Quant à l'ameublement on en est encore à préférer les matelas aux chaises incommodes, car la laine constitue un capital. Dans la plupart des ménages les femmes mangent seules et l'on ne peut songer à meubler deux salles à manger.

3° *Nourriture.* — Les célibataires mangent quelquefois dans des restaurants. Mais le plus souvent ils se réunissent à deux ou trois et font faire leur cuisine par une bonne. (Le Maroc manque de restaurants musulmans. Il n'y a que des gargottes. Les étrangers descendent chez des amis ou des parents. Ce sont des hôtes gênants, mais point « payants »). Le fonctionnaire qui a pris ses repas pendant un certain temps au restaurant, consulte, une fois marié les livres de cuisine pour varier les menus et achète un service de table. Sa femme s'y prête avec plaisir. Mais quand on reçoit des invités ou quand on a une grande famille on fait manger tout le monde dans le même plat, car on ne peut offrir à chacun un couvert.

4° *Distractions.* — Les femmes ne vont pas au cinéma. Mais lors des passages des troupes égyptiennes et tout dernièrement à l'occasion de la projection d'un film documentaire sur le pèlerinage aux lieux saints de l'Islam, quelques Marocains de condition modeste y ont envoyé leurs femmes.

Les bourgeois et les hauts fonctionnaires considèrent le cinéma comme un lieu de perdition : un haut fonctionnaire a offert tout récemment une somme relativement importante pour faire projeter ce film documentaire dans une des pièces de sa demeure. Mais il n'a pas obtenu satisfaction. Son geste s'explique par le fait qu'il voulait éviter à son harem le contact du

(1) Voir *B. E.*, juillet 1937 « Quelques budgets de travailleurs marocains », par R. Baron et docteur J. Mathieu.

peuple (2) et la vue du reste de la représentation qu'il estimait immoral.

Le Marocain qui a une voiture (3) et qui conduit lui-même, sort avec sa femme et ses enfants, mais évite les lieux trop fréquentés comme les plages.

Ainsi l'européanisation est fonction du budget, de la nature et du degré d'instruction des deux époux et surtout de la femme. Mais quelque avancée qu'elle soit elle n'a pas encore dépassé chez l'homme le port de l'habit et chez la femme la préparation de quelques plats nouveaux.

Nous sommes un peu loin de l'époque où le notable marocain, qui avait consenti à envoyer sa fillette à l'école, s'interdisait de s'en vanter. Maintenant encore, aucun notable musulman, fonctionnaire ou non, jeune ou vieux, n'ose dire qu'il a présenté sa femme à X... ou qu'il l'a amenée au cinéma.

Pour revenir à la situation matérielle, disons que le fonctionnaire qui s'habille à l'européenne et qui est obligé de restreindre ses dépenses hésite à rogner sur celles qui sont prévues pour les vêtements, car il estime avec juste raison d'ailleurs que quand on adopte l'habit européen on doit le porter d'une manière irréprochable.

Examinons le budget d'un des rares fonctionnaires qui vivent tout à fait à l'européenne. Il est père de 3 enfants et héberge un de ses frères (3 ans, 2 ans, 8 mois, 17 ans). Il habite dans une villa qu'il a achetée à la suite d'un héritage. Son traitement mensuel est de 2.200 francs.

Les dépenses sont données dans l'ordre chronologique.

1° Dépenses mensuelles.

a) *Alimentation.*

Les principales denrées sont achetées au début de chaque mois en quantité suffisante :

	FRANCS
5 pains de sucre à 6 fr. 90	34,50
2 kilos de sucre (en morceaux) à 3 fr. 50	7,00
1/2 kilo de thé vert	13,50
1 boîte thé noir	7,50
1 kilo café	10,00
4 kilos farine	10,00
2 kilos pois	5,00
2 kilos lentilles	5,00
2 kilos riz	6,00
2 kilos haricots	7,50
6 litres d'huile à 5 fr. 75	34,50
5 kilos pâtes à 4 francs	20,00
1 boîte biscuits	22,00
4 kilos beurre (d'origine indigène).	36,00
5 kilos couscous à 3 fr. 50	17,00
Chocolat, confitures, etc.	20,00
Total	255,50

b) *Chauffage et produits d'entretien :*

	FRANCS
10 savons à 1 fr. 75	17,50
4 savonnettes à 1 fr. 50	6,00
5 litres de pétrole	8,75
2 litres alcool	7,50
100 kilos charbon	35,00
25 kilos bois	3,00
Autres produits	25,00
Total	102,75

2° Autres dépenses.

	FRANCS
Eclairage	40,00
Eau	60,00
Bonne (logée, nourrie)	40,00
Journaux	40,00
Coiffeur	50,00
Essence	190,00
Entretien de la voiture	50,00
Total	470,00

Voyons maintenant les dépenses quotidiennes :

	FRANCS
1 kg. 500 pain	3,45
1 litre lait	1,50
Viande, poisson, poulet	6,00
Légumes frais, hors d'œuvre, etc.	2,00
Divers (pas de vin)	2,00
Total	14,95

Soit par mois : 463 francs.

Total des dépenses mensuelles : 1.280 fr. 25.

3° Dépenses annuelles.

a) *Habillement - chef de famille :*

	FRANCS
3 complets tous les 2 ans (600 fr. l'un)	900,00
1 pardessus tous les 3 ans (700 fr.).	233,00
Chaussures	200,00
Chemises et divers	200,00
	1.533,00

b) *Habillement - femme et enfants :*

La femme fait elle-même ses robes et sort très rarement (économie de bas, manteaux, chaussures, chapeaux, etc.).

En moyenne :

	FRANCS
Femme	1.200,00
Frère, enfants	1.800,00
Bonne	200,00
Total	4.733,00

Soit par mois : 394 fr. 40.

4° Autres dépenses annuelles :

	FRANCS
Taxe urbaine	400,00
Autres taxes	150,00
Assurances auto, maison	500,00
Mouton Aïd	125,00
Zakat (impôt Aïd Seghir)	36,00
Soins médicaux (1 accouchement p. an)	1.000,00
Amortissement de la voiture	2.000,00
Amortissement du mobilier	1.200,00
Total	5.411,00

Soit par mois : 450 fr. 90.

Total de toutes ces dépenses.. 2.125,55

Il resterait donc 75 francs par mois. Si paradoxal que cela puisse paraître, je suis persuadé que ce fonctionnaire se contenterait pour l'instant de cette somme minime comme argent de poche, s'il trouvait quelqu'un qui consentirait à prendre son traitement et l'entretiendrait comme il veut. C'est dire que son traitement ne lui permet pas de vivre comme il l'entend. Car dans ce budget je n'ai point mentionné les spectacles, café, tabacs, les frais occasionnels des sorties dominicales. J'ai laissé aussi de côté les livres pour le frère et pour lui-même. Les 1.000 francs de soins médicaux sont nettement

(2) Le musulman n'aime pas être rencontré en compagnie de sa femme. Au cinéma il s'asseoit à l'écart. On y voit les femmes par groupe, mais point mélangées aux hommes.

(3) La bicyclette est laissée aux ouvriers et aux chaouchs. Monter à bicyclette, fumer dans la rue, s'asseoir dans un café sont autant d'actions déshonorantes aux yeux des notables musulmans.

insuffisants : cette famille s'augmente chaque année d'un nouveau-né et tous les accouchements ont lieu à la Maternité.

Ce budget est donc en déficit comme les deux autres. Et ce fonctionnaire sait d'avance qu'il en sera toujours ainsi. Aussi vient-il de contracter une assurance-vie, chose très rare chez les musulmans.

Comparons maintenant le prix de revient de deux repas ordinaires, pour quatre personnes, préparés l'un par une musulmane évoluée ou une européenne, l'autre par une musulmane qui n'a aucune idée du genre de vie occidental.

1° *Menu européen :*

	FRANCS
Poisson	4,00
Légumes	3,00
Condiments	2,00
Fromage	2,50
Fruits	2,00
Pain	2,35
Vin	2,00
	17,85

2° *Menu européen :*

	FRANCS
Hors-d'œuvre	2,50
Bifteck	6,50
Pommes de terre	2,50
Huile	1,00
Fruits	2,00
Pain	2,35
Vin	2,00
	18,85

3° *Menu mixte* (musulman évolué) :

	FRANCS
Hors-d'œuvre (radis-beurre)	0,75
Poissons (merlans)	3,00
Légumes (petits pois)	1,15
Boulettes (viande de bœufs 250 gr. et 3 œufs)	3,50
Condiments	2,00
750 gr. de pain	1,50
Fromage	2,00
Fruits	2,00
(Pas de vin).	
	15,90

4° *Repas indigène :*

	FRANCS
Viande le kilo	6,00
Petits pois et olives vertes	2,00
Condiments (trop de graisse et d'épices)	2,00
2 pains à 1 fr. 50	3,00
Fruits (figues, noix)	1,50
Thé	1,25
	15,75

La différence, comme on le voit, est minime et provient de ce que, dans les familles européennes, on boit du vin et on se sert chez un boucher qui sait découper une côtelette ou un bifteck mais les vend deux fois plus cher que dans la médina. Cela peut provenir aussi du fait que le musulman achète souvent en demi-gros et par conséquent moins cher.

Remarquons que l'indigène consomme beaucoup de pain, car il le trempe dans la sauce grasse et abondante. Un repas froid sans sauce est un repas manqué. De là l'expression « comme le sikouk » « sans chaleur ni sauce » expression qui veut dire que cela ne va pas.

Examinons, maintenant pour finir, le budget d'un fonctionnaire ayant un traitement de 4.000 francs. Il habite dans une villa de sept pièces mais mène un genre de vie tout à fait traditionnel : provisions pour l'année, invitations, trousseaux pour les jeunes, etc. Il a à sa charge six enfants : 3 garçons (23, 21 et 8 ans) et 3 filles (17, 15 et 13 ans) ainsi que sa belle-mère et deux bonnes : en tout onze personnes.

La maison a été achetées avec facilités de payement (950 fr. par mois). Les 25.000 francs avancés ont été réalisés à la suite de la vente des bijoux achetés petit à petit depuis le mariage.

Pour éviter toute surprise, ce fonctionnaire donne chaque fin de mois aux différents membres de sa famille une certaine somme en vue de l'achat de vêtements.

Voici son budget :

1° DÉPENSES MENSUELLES.

Somme remise chaque mois à la maîtresse de maison pour l'alimentation, l'eau, l'éclairage			1.500,00
Fils aîné.	Argent de poche..	60 francs	160,00
	Habillement	100 —	
2e fils....	Argent de poche..	40 francs	140,00
	Habillement	100 —	
3e fils....	id.		50,00
Les 3 fils	id.		300,00
Maîtresse de maison et belle-mère (habillement)			150,00
Bonnes (salaires)			40,00
Chef de famille..	Tabacs		50,00
	Habillement et divers...		150,00
Amortissement de la maison			950,00
TOTAL			3.490,00

2° DÉPENSES ANNUELLES :

Journaux (arabes et français)	350,00
Cotisations diverses	175,00
Provision beurre	500,00
Conserve viande	350,00
Moutons de l'Aïd	300,00
Assurance maison	106,00
Taxes diverses	535,00
Fournitures scolaires (2 fils, 1 fille)	600,00
Fêtes	800,00
Aides et œuvres de bienfaisance	1.700,00
Soins médicaux (augmentation avec l'âge)	1.200,00
TOTAL	6.616,00
Soit par mois : 551 fr. 33.	
TOTAL des dépenses mensuelles	4.041,35

Les 50 francs qui restent constituent les frais d'autobus pour le chef de famille. Il n'y pas place pour des dépenses de cinéma.

Ce fonctionnaire économiserait, s'il n'avait pas sa maison à payer et le trousseau de ses filles à former, 600 à 700 francs par mois. Le trousseau est le cauchemar des parents. Les parents sont obsédés par cette question de trousseau à constituer. Quand donc abandonnera-t-on cette habitude d'accumuler des robes et des caftans pour les remplacer par une dot ?

Chaque jeune fille qui se marie emporte avec elle de 40 à 60.000 francs en bijoux, effets, mobilier. On ne peut donc prétendre sérieusement que l'Arabe achète sa femme (4).

Les fonctionnaires qui ont des revenus supérieurs placent leurs économies dans les banques — je ne sais s'ils perçoivent les intérêts — achètent des terrains ou des petites propriétés où ils font construire des maisons, sortes de résidence de printemps et d'été.

ABD EL KADER KHELLADI.

(4) « Les docteurs en religion ont souvent rapproché mariage et vente pour les comparer, pour appliquer les règles de l'un à l'autre, mais nul n'a jamais écrit que le mariage est une vente de la femme au marié, ce que nos auteurs français écrivent couramment, ni même que le mariage est une vente par la femme..... de sa personne, de son corps ou d'une partie de son corps »..... « Reste que le populaire, qui ne perçoit des choses juridiques que leur aspect le plus extérieur, voit qu'il lui est prescrit de payer un sadak (dot) en prenant femme : il en conclut qu'il achète sa femme ». — Jules ROUSSIER-THÉAUX.
Revue marocaine de législation... chérifienne n° 4, années 1935-36.